

Espace Art actuel

Les Conversations d'Irene F. Whittome

Denis Longchamps

L'art réexposé
Numéro 69, automne 2004

URI : id.erudit.org/iderudit/8968ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN 0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Longchamps, D. (2004). *Les Conversations d'Irene F. Whittome*. *Espace Art actuel*, (69), 32–33.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

LES CONVERSATIONS D'IRENE F. WHITTOME

DENIS LONGCHAMPS

C'est par une bel après-midi ensoleillé d'avril que je rencontre l'artiste multi-disciplinaire Irene F. Whittome¹ à son atelier du centre-ville de Montréal, où nous discutons des nouvelles recherches et poursuites artistiques sur lesquelles elle travaille depuis plus de trois ans. Occupant la majeure partie de l'atelier : sa plus récente œuvre *10/19 Ellipse*, résultant en partie de recherches effectuées dans la région de Stanstead, en Estrie, où elle travaille à un nouveau corpus sous le thème générale de *Conversations*. Suite logique à son travail antérieur, Whittome explore toujours les idées d'appropriation et de répétition qu'elle associe à la mémoire et au souvenir. La conversation s'engage, l'artiste discute de ses recherches : l'œuvre parle de ses histoires, de celles de l'artiste et même des miennes, avec passion et générosité.

Exposée à la galerie d'art de l'Université Bishop (du 12 mai au 26 juin 2004) à Lennoxville, dans la région des Cantons de l'Est, *Conversations Adu* est une installation qui recrée Adu, une manufacture abandonnée autrefois spécialisée dans la coupe et la gravure de monuments et de pierres tombales en granite. Chaque année pendant la saison estivale, Whittome, professeur à l'Université Concordia à Montréal, visite les manufactures et les carrières de granite abandonnées de cette région estrienne, assistée de Carey Dodge étudiant en musique. Whittome photographie ce qu'elle trouve, prend des notes et répertorie ses découvertes. De ces observations sont nées, en plus de *10/19 Ellipse* déjà mentionnée, les séries d'œuvres photographiques *Adu*, *Beverley Junction* et *Ogden*. Dodge, de son côté, enregistre les bruits ambiants tels le chant des oiseaux, l'eau et le trafic local².

L'installation de *Conversations Adu* est composée de *10/19 Ellipse*, une construction en bois

accompagnée d'une série de photographies des endroits visités tels que trouvés par l'artiste. La bande sonore de l'environnement d'Adu, composée par Dodge, complète l'installation et l'expérience. *10/19 Ellipse* est une imposante structure en bois de forme elliptique mesurant 6,4 mètres de longueur par 3,2 mètres de largeur et de plus de 2,44 mètres de hauteur, construite en dix sections de dimensions égales. Alors que nous circulons autour, l'extérieur présente une structure rationnelle formée de supports horizontaux et verticaux créant une grille de carrés égaux qui n'est pas sans rappeler les carreaux des fenêtres aperçues sur les photographies d'Adu. Neuf sections forment cette ellipse, alors que la dixième reste ouverte pour donner accès aux visiteurs. À l'intérieur, le mur est lisse et uniforme, sans pour autant couvrir la structure complètement. D'un côté comme de l'autre, nous remarquons que les verticales se prolongent : vers le bas, comme si elles cherchaient à prendre racine, et vers le haut, pour prendre leur envol. De plus, la forme évoque l'univers et suit le parcours des planètes en orbite. Au cœur de cet univers se trouvent des matrices trouvées à Adu, accrochées sur dix-neuf crochets et qui nous invitent à tourner sur soi-même, à découvrir non seulement l'univers de l'artiste et celui des travailleurs d'Adu, mais aussi le nôtre.

Les matrices portent en elles une mémoire, la trace d'une commande (un numéro et une couleur sont inscrits sur chacune), et lorsque l'artiste les humecte, pour recréer l'environnement humide de la manufacture abandonnée, les matrices s'enroulent en répétant la forme qu'elles avaient au moment de leur découverte. Tels des signes de mémoire, elles rappellent aussi les traces manuelles des tailleurs de pierre, d'un vendeur et d'un acquéreur voulant commémorer la vie d'un être cher.

Sur un mur adjacent de la galerie, un autre souvenir d'Adu est encadré et sous verre, intitulé *Stone Shed*³ : une large portion du plafond de la manufacture qui s'effondrait. Pour certains un rebus sans importance, mais que Whittome nous force à considérer



comme un indice, un vestige ou un souvenir, une partie de l'histoire de la communauté et de ceux qui ont travaillé en ce lieu. Paradoxalement, malgré le sentiment de désolation qui nous frappe à première vue, *Conversation Adu* dans son ensemble nous parle du cycle de la vie qui se régénère. Ce cycle est la pièce *10/19 Ellipse*, enracinée dans la Terre Mère (Mère Nature), s'élance vers le Père Créateur (Univers Paternel), tout en s'adressant à notre univers intérieur, notre propre cycle de vie, celui de l'artiste et de la communauté.

Complétant cette exposition, Whittome présente un large montage photographique, intitulé *Conversations*, et deux séries de photographies présentées en diptyques, intitulées *Ogden* et *Beverley Junction*, faisant ainsi référence aux lieux photographiés. Pour la première, l'artiste a superposé l'une de ses photographies prises d'une usine abandonnée de la région, la Union Twist Drill Co., Butterfield Division, qui a cessé ses opérations en 1981, avec une photographie datant de 1936 des employés de cette même usine. Accompagnant l'œuvre, la liste complète des gens dans la photographie, incluant les liens qui unissent certains d'entre eux. Whittome, une fois de plus, met l'emphase sur l'histoire de l'usine

et sur ce qu'elle a jadis représenté pour les gens qui y travaillaient et leur famille.

Les séries *Ogden* et *Beverley Junction* présentent les photographies prises (et manipulées) par l'artiste sur les carrières de granite locales, dont *Ogden* qui lui appartient maintenant et qui deviendra le lieu de ses futures poursuites artistiques. Les photographies panoramiques sont présentées à la verticale ; puis le négatif est retourné pour créer la deuxième œuvre de chaque diptyque. La nature ainsi captée et présentée nous dévoile de nouvelles formes qui ne sont pas sans rappeler les œuvres de Giuseppe Arcimboldo (1527-1593), le peintre italien qui puisait à même les ressources de la nature pour créer des portraits et des figures satyriques ; d'autres y verront des figures totémiques rappelant un bestiaire. À son atelier, l'artiste me montre une photographie de son défunt père sur son tracteur alors qu'il travaillait en excavation. En la tournant à la verticale, elle me fait remarquer que la forme de la charrue du tracteur est analogue à une forme que nous retrouvons dans un des diptyques de la série *Beverley Junction*. Pour Irene F. Whittome, ces coïncidences ne sont pas surprenantes puisque son travail est très personnel, et que ses relations avec son père reviennent fréquemment dans son propos.

IRENE F. WHITTOME,
10/19 Ellipse, 2004.
Détail. Bois, carton,
métal, trame sonore.
Photo : Denis Farley.

INTERNATIONAL SCULPTURE COMPETITION IN SHANGHAI, CHINA

JAMES BLIESNER

Ses œuvres sont empreintes de mémoire, des nôtres et de celles de la nature qui tranquillement reprend sa place dans les carrières abandonnées et puis revisitées.

L'artiste s'intéresse aux notions de ré-appropriation et leur confère, dans la retransmission et la répétition de gestes et de traces, une signification plus profonde.

Conversation Adu s'adresse à la mémoire locale en reconstituant le lieu; elle relève aussi l'histoire des artefacts accrochés à l'intérieur de *10/19 Ellipse* par leur décoloration, quelques chiffres inscrits dessus, et les taches du temps — ces matrices qui, au départ, servaient à la création d'un monument de granite à la mémoire d'une personne. Mais plus encore, elle nous invite à nous tourner sur soi, dans notre propre univers, et à nous laisser bercer par nos souvenirs. Le thème de la mémoire revient constamment et avec force dans l'œuvre de Whittome qui se dit traductrice des sites qu'elle parcourt. Elle rejoint chacun d'entre nous puisque nous gardons tous en mémoire des souvenirs parfois intimes et personnels, d'autres familiaux ou communautaires, voire même patriotiques, qui refont surface au cours de nos vies. La Nature, elle aussi, a en mémoire ce qu'elle fut, et n'hésite pas à s'en souvenir pour reprendre sa place... même dans le granite. ←

Irene F. Whittome,
Conversations Adu
Galerie d'art de l'Université Bishop,
Lennoxville
12 mai – 26 juin 2004

NOTES

1. Irene F. Whittome a reçu le prix Paul-Émile-Borduas en 1997 et le prix du Gouverneur général en arts visuels en 2002. Elle vit et travaille à Montréal.
2. Laurier Lacroix, le commissaire de l'exposition, a écrit un essai pour le catalogue qui sera publié en septembre: Gaétane Verna, directrice de la Galerie d'art de l'Université Bishop, a aussi contribué au catalogue: le CD des bruits ambiants composé par Carey Dodge sera aussi inclus.
3. «Stone Shed» est une expression locale pour les manufactures de granite.

The City government of Shanghai, China, has approved a general land use plan that calls for the placement of dozens of new works of public art over the next five years. In partial fulfillment of that commitment, the Shanghai Pudong Urban Sculpture Committee has contracted with Jinglu Yu, Ph.D. President of the Shanghai Grand Theatre Fine Art & Design, Co., Ltd. to implement an international competition for work to be placed at two prime sites: the Central Greek Park, in the Lujiachui Financial District, and Riverside Avenue, along the Huangpu River. Three hundred design proposals from 31 countries have been submitted, of which a committee of five experts selected by City officials is making an initial review.

An international jury of seven will make a second level review. It will select the two winning designs. Finalists are being asked to submit electronic images of their proposed work.

An effort has been made to encourage "site-specific" work by providing images of the proposed sites at www.PDSculpture.net. This is an innovation in public art and though it will be difficult to actually assess the two sites from the Internet, it is the beginning of an understanding about the intimate relationship between the site of a work and the final design. The two finalists will be given the opportunity to modify the final design after they have been able to visit the sites.

Shanghai city officials are motivated by the spectre of the upcoming 2010 World expo. The City is implementing a torrid pace of reconstruction, removing over one million central area residents to "newtowns" outside of central Shanghai. The removal of old properties has been followed by the construction of hundreds of new high-rise office and residential towers. Newly designed park sites are emerging, providing acres of space for new public art.

The effort to undertake an

international competition is unique in China. "At a time of economic globalization the conflicts, exchanges and interactions between different cultures are a natural and much needed trend," said Julia Yu. Normally, under centralized government, decisions about public art are made by political or bureaucratic appointees who may or may not have knowledge about art.

Local officials have had an impact on the competition structure. For example, the original announcement called for installations at three sites. That has been reduced to two. The original funding for the competition was reduced mid-stream. A proposed international symposium on the topic of "site-specific public art" was cancelled, perhaps to appear at a later date. And finally, management of the competition was transferred from the regional Pudong officials to the City of

sculptors, in order to prepare them for the new international arts community."

In general, sculptors in China, once certified, receive a regular government stipend that is modified based on outside income. Costs for supplies are the sculptor's responsibility.

Tu Feng, a recognized Shanghai sculptor, confirmed Dr. Yu's comments: "Even though I receive a basic stipend, which barely meets my normal costs for living, I must always struggle with finding materials with which to work. Commissions do not appear very often and more recently we have been encouraged to participate in the free market and find opportunities to sell our work. There are not many galleries, and commissions go to 'friends' without any bidding or open announcements. Even though the economy is becoming stronger, awareness among Chinese people of art and culture, especially of



Shanghai. Pudong is a sub-region of Shanghai. The quest for transparency continues, and may yet be obtained by the layered selection process.

The participation of Chinese sculptors has been tenuous. "Chinese artists are not familiar with the competitive process. They assume that they do not have a chance at winning. Sculptors from Western culture must compete in order to survive," said Dr. Yu. "We must promote this, especially in Shanghai among the new generations of highly skilled Chinese

CHEN HUA, *Elements*, 2004. Photo: courtesy of the Shanghai International Sculpture Competition.

sculpture or more modern art, is limited. So our markets are mainly tourists from Western countries who have this tradition of buying art. So I am reluctant to bid on this competition, because I think the results are already determined or I have no idea where I can get the money to build it. But, I am very, very excited about the idea of an international jury and amazed to hear of so many artists bidding.